



**HAL**  
open science

## Introduction

Michela Bussotti

► **To cite this version:**

| Michela Bussotti. Introduction. 2008. halshs-02509984

**HAL Id: halshs-02509984**

**<https://shs.hal.science/halshs-02509984v1>**

Submitted on 17 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Introduction

Michela Bussotti

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Bussotti Michela. Introduction. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 95-96, 2008. pp. 193-199;

[https://www.persee.fr/doc/befeo\\_0336-1519\\_2008\\_num\\_95\\_1\\_6108](https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2008_num_95_1_6108)

---

Fichier pdf généré le 08/02/2019

## Introduction<sup>1</sup>

Michela BUSSOTTI

Les sujets des cinq articles réunis ici gravitent autour de Huizhou 徽州 (ancienne préfecture au sud de l'actuelle province de l'Anhui, République populaire de Chine) et de ses activités d'édition. On a choisi d'intituler le dossier *Livres des gens de Hui*, car dans ces pages il est surtout question d'édition d'ouvrages sous forme de livre, plutôt que d'autres formes d'imprimés – les documents et tous les éphémères qui peuvent être imprimés. Ce titre signifie aussi qu'il s'agit d'une production réalisée par des gens originaires de cette localité, mais pas nécessairement sur place. Huizhou est traditionnellement terre de migrants à tous les niveaux : artisans, marchands, diplômés et fonctionnaires. Ces gens se sont établis dans de nombreuses régions limitrophes tout au long des siècles ; leurs descendants ne revinrent parfois jamais dans la préfecture, ou s'il arrivait qu'ils reviennent, ce ne n'était qu'à de rares occasions dans leur vie. Ils ont cependant gardé dans leur présentation le nom de ce lieu d'origine. Un exemple significatif est celui du grand penseur du XII<sup>e</sup> siècle qui signe « Zhu Xi de Xin'an » (*Xin'an Zhu Xi* 新安朱熹, Xin'an étant l'ancien nom de Huizhou) dans les préfaces de ses *Quatre livres* – des ouvrages ayant circulé parmi les Chinois instruits pendant maintenant neuf siècles.

Cet état de choses détermine des positions divergentes à propos de l'histoire du livre à Huizhou. D'un côté la tendance, surtout présente en Chine, à attribuer le plus possible de noms d'auteurs, d'ouvrages, d'éditions à cette préfecture<sup>2</sup>. De l'autre, une réaction tendant à affirmer que toutes les éditions « hors les murs » sont plutôt le produit de la réalité, souvent urbaine, où elles ont vu le jour. Les articles de Jean-Pierre Drège et de Lucille Chia inclus dans le dossier s'inscrivent en partie dans cette logique, l'un mettant l'accent sur le fait que les fonctionnaires originaires de Huizhou ont essentiellement publié dans leurs lieux d'affectation en service à la fin des Song (960-1279), l'autre analysant les nombreux exemples d'éditeurs de Hui qui firent leur carrière à Nankin sous les Ming (1368-1644).

Des positions contrastantes sont aussi révélatrices de la question de la définition des limites d'une discipline, dans le cas présent, les études locales sur Huizhou – la huizhologie,

1. Ce dossier est une partie du programme *Social and cultural history of printing and publishing in Huizhou* financé par la Chiang Ching-kuo Foundation for Scholarly Exchange (Project Reference Number RG012-U-04) et par l'équipe « Histoire culturelle et anthropologie religieuse de l'Asie orientale » de l'École française d'Extrême-Orient : le responsable du programme remercie ces institutions pour le soutien accordé à ces recherches.

2. C'est le cas dans les deux synthèses de Xu Xuelin (2005) et de Liu Shangheng (2003).

comme on l'a parfois appelée<sup>3</sup> –, question à laquelle nous ne prétendons pas apporter une réponse. Elles trahissent aussi l'éloignement d'une partie des milieux universitaires des recherches sur les sociétés locales, notamment quand il s'agit d'histoire culturelle<sup>4</sup>. Les livres et les hommes circulent, les idées dont ils sont « porteurs » circulent aussi. Ainsi il ne servirait à rien de vouloir les résumer à un seul lieu, et encore moins au seul « pays natal », comme cela est le cas pour une terre de migration comme Huizhou.

Nous avons donc choisi de parler plutôt des ouvrages des gens de Hui, car il nous semble que la complexité de la nature des relations humaines rend mieux compte d'une production culturelle et d'une réalité plurielles. Si l'on accepte que ces personnes ont transféré, dans leurs périples, au moins une partie de leur vécu personnel et de l'histoire de leur communauté, qu'elles ont conservé des liens avec leurs milieux d'origine pendant quelques générations, que les réseaux familiaux ont été importants – et d'autant plus quand, sur les bases de ces structures familiales, ces hommes ont perpétué une profession ou une tradition –, alors leur « double nature », entre Huizhou et la terre d'accueil, nous paraît moins inconciliable. Si l'on voulait utiliser un langage journalistique et contemporain, on pourrait parler de personnalités composées, ou recomposées. Par ailleurs, notre approche permet de prendre en compte des éléments d'ordre symbolique, telle la « représentation » que ces gens ont décidé de donner d'eux-mêmes en continuant à se présenter comme originaires de Xin'an ou de l'un de ses districts, tout en étant émigrés et même parfois nés à Nankin, Hangzhou ou dans une autre ville. Les deux articles de Lin Li-chiang et de Pierre-Henri Durand sont consacrés à des éditeurs – le premier en mouvement entre Huizhou, Nankin et d'autres villes sous les Ming, le deuxième établi à Yangzhou pendant les Qing (1644-1911) – qui sont emblématiques d'une mobilité géographique allant de pair avec une mobilité sociale. Les deux hommes étaient issus de familles de marchands, malchanceux aux concours publics et ont, en quelque sorte, servi leurs aspirations ou concrétisé leurs ambitions par des entreprises éditoriales. Ils ont opéré dans des réseaux de relations, avec des personnes qui avaient souvent les mêmes origines qu'eux.

Ces réseaux sont un des éléments à prendre en compte dans l'analyse du livre et de sa production. Et si nous n'avons pas mis en avant ces réseaux dans le titre du dossier, faute de pouvoir présenter des études vraiment exhaustives à ce propos, ce thème est sous-jacent dans plusieurs articles, où l'on traite d'une façon plus ou moins complète les réseaux des fonctionnaires, les réseaux d'amitiés, les réseaux d'éditeurs ou de graveurs

3. Nous ne ferons pas ici un résumé de l'histoire de la discipline, esquissée à ses débuts par Michel Cartier (1990). Pour d'autres synthèses, voir en chinois Tang Lixing (2003), Zhu Wanshu (2005) et A Feng (2008), ou en italien un texte de l'auteur mis à jour jusqu'à 2005 (Bussotti (2007)). En fait, Huizhou est un centre important pour le nombre considérable de pièces d'archives privées conservées (essentiellement, mais non exclusivement, des contrats de terres), mais aussi pour les généalogies familiales (voir plus bas dans cette introduction), et pour son patrimoine (bâtiments, pierres et bois sculptés, production d'encre, etc.). Si pour ces trois champs d'étude la dimension locale est plus évidente, une fois que l'on quitte l'étude des « *wenshu* » (文書, documents) pour passer aux « *wenxian* » (文獻, documents historiques ou littéraires) et aux « *guji* » (古籍, livres anciens), il devient parfois plus compliqué de « labelliser » l'objet étudié avec le nom d'un seul lieu. Cependant, les exemples de production autochtone ne manquent pas – voir à ce sujet *Xin'an wenxian zhi* (新安文獻志) ou les albums d'encre, cités dans ce dossier, p. 216, 235-236, 242, 347, 360 et p. 293.

4. Un exemple à propos de l'étude de l'illustration xylographique se trouve dans Hsiao Li-ling (2007 : 8). Hsiao refuse toute valeur à une approche cherchant à étudier stylistiquement et régionalement les gravures produites entre Huizhou, Nankin, Hangzhou et le Fujian, ainsi que le réseau des graveurs (voir plus bas). L'approche « culturaliste » est préférée au nom de la « nature mobile et dynamique de la société de la fin des Ming », mais un lecteur averti n'ignorera pas qu'elle permet à l'auteur qui la choisit de tirer un trait sur bon nombre de contributions précédentes et de se présenter ainsi en « pionnier » du sujet.

appartenant à un même clan. Nous pouvons également imaginer des réseaux géographiques, et considérer Huizhou par rapport à d'autres localités importantes dans l'histoire du livre en Chine – il est d'abord presque inexistant, ensuite centre, et bientôt « périphérie » (sujet sur lequel nous reviendrons).

Par ailleurs, le fait de choisir un lieu de référence a permis à ce dossier d'échapper à une généralisation sur les activités d'édition dans la Chine impériale. S'il est vrai que, dans l'Empire du Milieu, idées et mouvements culturels se partagent, la matière est tellement riche qu'il est pour le moment profitable de choisir un point de départ précis pour ses recherches, ce qui n'empêche pas de les inscrire dans un contexte plus large. Si nous prenons en exemple l'article sur les monographies du district de Xiuning 休寧, il présente exclusivement une production conçue et imprimée dans la préfecture, mais dont les rédacteurs principaux sont des autorités locales, autrement dit des fonctionnaires en poste sur place mais originaires d'autres lieux. De plus, les monographies étaient produites partout en Chine, et la description des caractéristiques et de l'évolution de ce genre de publication officielle à Xiuning peut être considérée comme un exemple valide pour comprendre ce qui se passait dans de nombreux districts de l'Empire.

Un autre élément mérite d'être signalé : les professions de l'édition et de l'impression sont exercées par les gens de Huizhou non seulement dans des lieux différents, mais aussi à des niveaux différents ; on pourrait traduire cela en « superposition de réseaux ». Tout d'abord, ce lieu ne ressemble pas aux centres d'édition de l'intérieur du Fujian – Jianyang 建陽 des Song au Ming, Sibao 四堡 sous les Qing<sup>5</sup> –, ni à des grandes villes comme Nankin, l'ancienne capitale. En fait ce n'est pas un grand centre de production de livres destinés à être vendus ailleurs, ni un pôle urbain suffisamment important pour être « autosuffisant », autrement dit ayant à lui seul une consommation capable de justifier, dans la durée, le développement des activités d'édition et de publication. Si cela avait été le cas, on aurait du mal à expliquer pourquoi autant d'éditeurs et de graveurs de Huizhou ont émigré dès la fin des Ming. La production dans son ensemble n'est pas uniquement contrôlée par quelques familles opérant seules dans les différentes phases du processus, de la conception à la vente, comme cela fut parfois le cas pour le Fujian. Certes, des familles de Huizhou très impliquées dans l'édition ont existé, mais on remarque aussi un partage des tâches dans la réalisation des ouvrages. Par exemple, les ouvrages conservent les noms des auteurs intellectuels, des éditeurs et des commentateurs, mais aussi des auteurs matériels, tels que les graveurs<sup>6</sup>. Certains de ces derniers, les Huang 黃, sont devenus célèbres ; hautement spécialisés, au tournant du xvii<sup>e</sup> siècle, ils ont exporté leur savoir-faire. Si l'on accepte que, dans une société mercantile et artisanale comme celle de la fin des Ming, leur intervention a eu un quelconque effet sur la qualité de l'imprimé et une influence sur sa diffusion, sa commercialisation et son retentissement, on peut concevoir que leurs pratiques de travail aient été en partie transférées et appliquées dans un territoire bien plus vaste que Huizhou, par eux-mêmes ou par d'autres artisans qui imitèrent leur modèle. Cependant, malgré leur renommée, ils restent essentiellement cantonnés dans leur rôle de « graveurs ». Quand Huang Lizhong 黃利中 (Yixian 義先, 1652-1738) est

5. Voir les monographies, ainsi que Chia (2002) et Brokaw (2007).

6. On constate parfois que la transmission des textes suit un circuit différent de celui des illustrations, mais les deux éléments se trouvent réunis dans un même ouvrage qui – en tant qu'objet matériel – est le résultat de cette rencontre. Cela est particulièrement évident dans l'édition répétée des pièces de théâtre.

célébré sur place pour sa réussite en tant qu'éditeur (commercial) de textes scolaires<sup>7</sup>, le temps de l'apogée du livre de Hui est révolu (la chute de la production locale sera encore plus nette au siècle suivant<sup>8</sup>). Mais il y eut aussi à la fin des Ming des éditeurs originaires de Huizhou, pour lesquels on ne connaît pas de noms d'artisans subalternes ; ils opèrent, du moins en apparence, d'une façon commune au système généralement répandu dans les centres éditoriaux de la Chine impériale tardive, où l'on conserve le nom d'un seul maître d'œuvre de l'édition, pour sa conception et sa réalisation.

En simplifiant à l'extrême, les arts du livre mûrissent sur place, certainement dès la fin du xv<sup>e</sup> siècle, peut-être plus tôt<sup>9</sup> : cette période correspond à un moment de prospérité pour la localité<sup>10</sup>. Les ouvrages faits dans la préfecture relèvent de compétences de personnes différentes, parfois au plus haut niveau ; elles témoignent ainsi d'une production d'un centre géographiquement délimité. Dès la fin du siècle suivant, il devient difficile de parler de Huizhou en tant que « centre », car beaucoup d'éditeurs et de graveurs sont établis dans d'autres villes. Huizhou est donc plutôt un lieu de rayonnement pour les différents « acteurs » du monde du livre, connectés entre eux mais éloignés, travaillant dans la préfecture mais aussi en dehors. Ils sont « mobiles », comme les marchands ou les fonctionnaires qui les ont précédés, et ils savent s'adapter aux nouveaux contextes. Et ces qualités – mobilité, spécialisation, adaptation –, qui font leur force, les privent évidemment d'une partie de leur identité.

Pour tenter de donner une représentation plus complète de ces activités d'édition, un volume de *Sinologie française* (voir SF 13 en biblio) leur a été consacré ; outre des contributions signées par les auteurs ici réunis<sup>11</sup>, on y trouve des contributions d'auteurs

7. Voir à ce propos sa biographie incluse dans *Qiuchuan Huangshi zongpu* (蚩川黃氏宗譜, Généalogie des Huang de Qiucun, 1830-1832).

8. Voir l'article de Qin Zongcai (2008), qui explique comment des conjonctures locales et nationales – la guerre des Taiping, les crises financières suivant la deuxième guerre de l'opium, le déclin des grands marchands de Huizhou, traditionnels « sponsors » de l'édition privée mais aussi publique – firent chuter la production d'imprimés sur place. Selon lui, la mécanisation joua aussi un rôle important, car ce processus ne concerne pas seulement les techniques d'imprimerie, mais aussi d'autres productions développées localement. Ainsi, l'activité artisanale de Hui perdit de l'importance et les marchands, sur place comme ailleurs, en subirent les conséquences : cette crise se répercuta sur l'industrie du livre qu'ils soutenaient auparavant.

9. Un vrai travail sur l'édition dans la préfecture pour les périodes précédentes reste à faire, en évitant les antagonismes énoncés en ouverture de cette préface, c'est-à-dire l'attitude chinoise – et surtout locale – d'attribuer le plus de titres anciens possible à cette localité, ou l'attitude opposée de certaines contributions occidentales, y compris dans notre dossier. Persuadée que la réalité est souvent nuancée, pour étudier les époques Song et Yuan, je voudrais commencer par analyser les sections bibliographiques des histoires locales, en particulier de Xiuning – par exemple celle incluse dans les œuvres de Cheng Minzheng 程敏政 (1445-?), qui donne bien des titres d'ouvrages imprimés du passé – en les confrontant à d'autres sources biographiques.

10. Chiffres démographiques et agricoles auraient été en équilibre dès le xv<sup>e</sup> siècle, mais c'est surtout au début du siècle suivant que la localité prospère dans son ensemble. Au cours du xvi<sup>e</sup> siècle, les gens de Huizhou s'imposent par leurs activités mercantiles, d'abord liées aux produits locaux et ensuite diversifiées, tandis que la société se répartit entre ces grandes fortunes et une population moins fortunée ; cf. Zurndorfer 1989 : 47 et suiv.

11. De ces cinq contributions, seule celle de Jean-Pierre Drège est identique dans les deux volumes, celles de Lucille Chia, Pierre-Henri Durand et Michela Bussotti étant des versions différentes. Le texte de Lin Li-chiang est tout à fait original : dans le volume en chinois, son article présente les albums d'encre – sujet qu'elle a traité en anglais dans sa thèse de doctorat (1998), et qui est donc accessible aux lecteurs occidentaux.

de République populaire de Chine<sup>12</sup>. Le recueil contient des textes sur l'édition médicale et théâtrale, les livres de morale, mais aussi les généalogies, les recueils d'actes juridiques ou les imprimés autres que les livres. Nous ne ferons pas de résumé de ces contributions, mais nous attirons l'attention sur quelques points qui s'en dégagent. Tout d'abord, en dehors du « livre lettré », il existe d'autres catégories de textes rédigés, comme les généalogies<sup>13</sup>, les compilations de documents, les livrets et feuilles isolées « populaires » et éphémères, sans lesquelles il est impossible de concevoir une histoire sociale et culturelle de l'imprimé et de l'écrit à Huizhou. Ces corpus témoignent aussi de la persistance du manuscrit à côté de l'imprimé traditionnel. Ensuite, c'est du moins le cas pour les années mieux documentées (entre la fin des Qing et la période républicaine), cette localité n'est pas qu'un centre de rayonnement, d'émigration et d'exportation (si ce n'est des livres eux-mêmes, du moins de la façon de les concevoir) ; elle est aussi un lieu de retour, d'importation – comme le montrent les nombreuses éditions sorties des presses mécanisées de Shanghai vers 1900 et disponibles sur place –, et aussi d'immigration (par exemple des artisans spécialisés dans la production de généalogies venus du Jiangxi). Enfin, un dernier point reprend des idées déjà évoquées plus haut : certaines problématiques pourraient être traitées en considérant Huizhou comme partie d'un ensemble élargi. À la fin de l'époque impériale, cette préfecture fait partie d'un espace culturel plus grand, avec des éléments de plus en plus partagés. Les mêmes œuvres théâtrales, les recueils biographiques et médicaux sont présents dans les autres centres urbains du Jiangnan à la fin des Ming ; les textes de morale ou les ouvrages éducatifs circulent à l'échelle du pays à la fin des Qing<sup>14</sup>. Huizhou n'est pas une île isolée dans « la mer de nuages » – le poncif privilégié dans les représentations du Huangshan 黃山, le plus important relief

12. Pour une présentation « critique » en chinois du recueil, voir l'introduction de Bussotti & Zhu (2008). En tant qu'éditeurs de ce volume thématique, nous avons reconnu la difficulté à concilier les temps et les méthodes des uns et des autres – à la rapidité de production et de publication en Chine continentale s'oppose la « lenteur » des auteurs occidentaux ; la propension à l'analyse générale de ces derniers diverge de la volonté de traiter des sujets plus localisés des autres, pour lesquels le choix de présenter des documents de première main élude parfois un travail de contextualisation des informations qui serait plus que bienvenu ; le langage et les méthodes des uns et des autres ne sont pas les mêmes, et chacun a persévéré dans ses propres habitudes. Unité et exhaustivité font donc défaut au recueil, mais l'hétérogénéité des travaux a aussi un aspect positif, présentant un éventail varié de thématiques, d'approches et de préoccupations.

13. Les généalogies, ces compilations difficiles à classer – entre le livre et le document –, ont à Huizhou une forme élaborée et souvent imprimée ; elles sont donc à considérer dans une analyse de l'histoire de l'imprimé local. Une partie du programme *Social and cultural history of printing and publishing in Huizhou* (voir *supra* note 1) était consacrée à un catalogue raisonné de ces documents, en particulier des volumes conservés au département des livres rares de la Bibliothèque nationale de Chine. Ce travail en cours d'achèvement est conduit par le présent auteur et par M. Bao Guoqiang 鮑國強, membre du susdit département.

14. À l'occasion d'une communication présentée à la conférence annuelle de SHARP (Society for the History of Authorship, Reading and Publishing) à la Oxford Brook University en juin 2008, le présent auteur a examiné des livres éducatifs de la dynastie Qing et de la période républicaine (« Printing for Education: A Local Case in Late Imperial China », texte non publié). Ces ouvrages montrent comment la situation de Huizhou est comparable à celle d'autres régions, car les mêmes éditions des *Quatre livres* circulent entre le Zhejiang, le Sud de l'Anhui et le Nord du Fujian. De même les « glossaires », tel le *Qianziwen* 千字文, mais aussi le *Youxue qiuyuan* 幼學求源 (connu également sous le titre de *Youxue qionglin* 幼學瓊林) de Cheng Dengji 程登吉 (de Xichang, Sichuan, période Ming), sont diffusés dans tout le pays. Il existe de nombreuses éditions du *Youxue qiuyuan*, dont celles commentées par Dong Cheng 董成 de Wuyuan 婺源 et attribuées au Wenyu tang 文餘堂 de Huicheng 徽城. Ces éditions sont datées entre 1820 et 1850 ; un exemplaire se trouve à la Bibliothèque nationale de Chine à Pékin ; des rééditions plus tardives faites à Huizhou sont également connues.

local, centre culturel mais surtout symbole culturel. Il est plutôt une localité périphérique par rapport au Jiangnan urbanisé. Il sera de plus en plus marginal à partir du moment où les pôles éditoriaux plus importants se renforceront, tout particulièrement celui très proche, moderne et compétitif, de Shanghai<sup>15</sup>.

## Bibliographie

### Abréviation

SF 13 = BUSSOTTI, Michela & ZHU Wanshu 朱萬曙 (éds.), *Huizhou: shuye yu dixian wenhua* 徽州:書業輿地咸文化, coll. Sinologie française (Faguo hanxue) vol. 13, Pékin, Zhonghua shuju, 2008 [paru en 2010].

### A Feng 阿风

2008 « Huizhou wenshu yanjiu huigu » 徽州文書研究回顧 [Regard sur les études des documents de Huizhou], SF 13, p. 694-708.

### BROKAW, Cynthia Joanne

2007 *Commerce in Culture. The Sibao Book Trade in the Qing and Republican Period*, Cambridge & London, Harvard University Press (Harvard East Asian monographs 280).

### BUSSOTTI, Michela

2007 « Storia locale e storia dell'edizione a Huizhou: note bibliografiche e metodologiche », dans Guido SAMARANI & Laura DE GIORGI (eds), *Percorsi della civiltà cinese fra passato e presente*, Venezia, Libreria Editrice Cafoscarina, p. 87-100.

### BUSSOTTI, Michela & ZHU Wanshu 朱萬曙

2008 « Introduction », SF 13, p. 1-7.

### CARTIER, Michel

1990 « Naissance de la huizhouologie », *Revue bibliographique de sinologie* 8, p. 94-99.

### CHIA, Lucille

2002 *Printing for Profit. The Commercial Publishers of Jianyang, Fujian (11th-17th Centuries)*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press (Harvard-Yenching Institute Monograph Series 56).

### DRÈGE, Jean-Pierre

1978 *La Commercial Press de Shanghai*, Paris, Collège de France - Institut des hautes études chinoises.

### HSIAO Li-ling

2007 *The Eternal Present of the Past: Illustration, Theatre, and Reading in the Wanli Period, 1573-1619*, Leiden/Boston, Brill.

### LIN Li-chiang

1998 « The Proliferation of Images: the Ink-Stick Designs and the Printing of the *Fang-shih mo-p'u* and the *Ch'eng-shih mo-yuan* », PhD, Princeton University.

15. Sur Shanghai, voir Drège (1978) et Reed (2004); quant à la diffusion de certaines publications de Shanghai à Huizhou, voir Wang Zhenzhong 2008.

LIU Shangheng 劉尚恆

2003 *Huizhou keshu yu cangshu* 徽州刻書與藏書 [Publier et collectionner des livres à Huizhou], Yangzhou, Guanglin shushe.

QIN Zongcai 秦宗財

2008 « Huizhou keshuye de shuiluo ji qi yu Huishang de guangxi » 徽州刻書業的衰落及其與徽商的關係 [Le déclin de l'industrie du livre à Huizhou et son rapport avec les marchands de Hui], *Anhui shifan daxue xuebao* (Journal of Anhui Normal University; Hum. & Soc. Sci.) 36/2, p. 168-172.

REED, Christopher A.

2004 *Gutenberg in Shanghai: Chinese print capitalism, 1876-1937*, Vancouver, UBC Press.

TANG Lixing 唐力行

2003 « Huizhou zongzu yanjiu gaishu » 徽州宗族研究概述 [Aperçu sur les travaux à propos des clans de Huizhou], *Anhui shixue* 2, p. 67-72.

WANG Zhenzhong 王振忠

2008 « Qingchao Minguo shiqi de shanshu yu Huizhou shehui » 清朝民國時期的善書與徽州社會 [Étude sociale des livres de morale à Huizhou des Qing à la période républicaine], *SF* 13, p. 466-543.

XU Xuelin 徐學林

2005 *Huizhou keshu* 徽州刻書 [Éditions de Huizhou], Hefei, Anhui renmin chubanshe.

ZHU Wanshu 朱萬曙

2005 « Huixue yu dangdai xueshu » 徽學與當代學術 [La huizhouologie dans la recherche contemporaine], *Xueshujie* 1, p. 115-123.

ZURNDORFER, Harriet

1989 *Change and Continuity in Chinese Local History. The Development of Huichou Prefecture 800 to 1800*, Leiden, Brill.